

- A) Sens historique => méthode historico-critique et approche rhétorique pour saisir le sens littéral et pour se ‘déchoquer’  
 B) Les sens spirituels (allégorique, tropologique et anagogique) construits à partir du sens littéral => saisir toute la profondeur du récit biblique, qui ainsi déborde jusque dans notre façon d’appréhender la vie quotidienne.

## JONAS 2

SENS HISTORIQUE / RHETORIQUE LITTERAL	SENS ALLEGORIQUE	SENS TROPOLOGIQUE OU MORAL	SENS ANAGOGIQUE
<p style="text-align: center;"><b>HISTORICO-CRITIQUE</b></p> <p>- Pour tous renseignements précis et complets relatifs à la composition et au contexte historique, consultez le document intitulé <i>Jonas =&gt; précisions historiques et rhétoriques</i>.</p> <p>- Pour une petite introduction historique et géographique sur l’Assyrie et sur Ninive, voir l’encadré tout en bas de ce document à colonnes.</p> <p>Ce qui suit ne sont que des remarques complémentaires.</p> <p><u>Bible et science :</u>                      Tous les extraits bibliques que nous avons étudiés jusqu’à présent montraient plutôt ‘les limites morales’ des auteurs bibliques. Ainsi, l’étude historique de ces passages des Ecritures visaient à nous ‘déchoquer’ vis-à-vis des actes de cruauté que l’on imputait facilement à Dieu. Ici, ce texte de Jonas est</p>	<p>Jonas est une figue éminemment christique. Bien sûr, l’allégorie a ses limites ici, dans la mesure où l’attitude de Jonas ne peut pas être rapprochée de celle du Christ en totalité. La fuite de Jonas devant l’appel de Dieu au chapitre 1 et son incompréhension de la miséricorde divine au chapitre 4 sont même aux antipodes de ce que fit le Christ !</p> <p>Tout bien considéré, l’approche allégorique de ce livre nous montre que ce type d’interprétation ne doit pas être un plaquage mécanique. Cette pratique doit se faire avec discernement. Aussi, nous faut-il d’abord repérer ce qui est effectivement christique dans ce conte. Une simple lecture de Jonas fait alors rapidement émerger que c’est précisément le chapitre 2 qui doit nous interpeler dans cette perspective. Jésus est d’ailleurs le premier, à avoir lu cette section du livre en la rapprochant de sa vie et de sa mission. Jugez-en plutôt :</p> <p><i>Il leur répondit : Une génération méchante et adultère demande un miracle; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas.</i>  <i>Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre.</i> Matthieu 12, 39-40</p> <p>C’est donc en emboîtant le pas au Christ lui-même que nous allons lire ce chapitre.</p>	<p style="text-align: center;"><b>I) sens tropologique orienté vers la vie quotidienne :</b></p> <p>Le sens moral orienté vers la vie quotidienne va bien sûr nous ramener au sens historique, qui appelle le croyant, non à juger le pécheur, mais à œuvrer à son salut en se faisant relais de la miséricorde divine. Ce sens historique et littéral est d’autant plus fort que le livre de Jonas forme un tout. Ainsi, la réaction négative du prophète à la volonté de Dieu de donner une chance aux habitants de Ninive (cf. chap 1 et 4) et la révélation de l’amour universel et miséricordieux du Seigneur constituent très certainement les fondements du message de ce petit conte. Mais, notre chapitre 2 - notamment le verset 7 -, lieu de la prise de conscience du prophète de la nécessité de changer d’attitude face à la miséricorde de Dieu, véhicule également un autre message. Celui-ci devient clair si l’on s’attarde sur le gros poisson et son impact sur Jonas, tel qu’il est explicité dans le psaume des versets 3 à 10.</p> <p>En fait, ce chapitre nous montre les vertus de l’introspection comme point de départ à tout changement. Ce retour sur soi qu’effectue Jonas, d’aucuns diraient sa conversion (= étymologiquement : <i>retournement</i>), n’est possible que par la prise de conscience de Jonas de sa fragilité, de sa petitesse et, donc, de son besoin de Dieu (cf. versets 3 à 10). Nous avons là un appel à nous abandonner à Dieu et à sa miséricorde, c’est d’ailleurs ce qui définit le mieux ce qu’on a coutume d’appeler l’humilité (cf. l’avalement du gros poisson). A nous aussi, il est demandé, à l’exemple de Jonas, de savoir réagir aux épreuves, non pour nous lamenter ou paniquer, mais pour apprendre la pratique d’un plus grand abandon à la grâce divine. Le chrétien en effet ne doit pas être ballotté au gré des vents (Ephésiens 4, 14), mais il doit savoir lever les yeux et faire connaître à Dieu ses besoins dans l’épreuve (<b>Philippiens 4, 6</b>), tout en pratiquant la patience et la persévérance (Romains 5, 4 ; 1 Corinthiens</p>	<p style="text-align: center;"><b>I) sens anagogique orienté vers la mort et la vie éternelle :</b></p> <p>Il est temps maintenant d’orienter notre réflexion, non plus sur la purification que Jonas est en train de vivre dans le ventre du poisson en vue de devenir un meilleur serviteur en cette vie, mais bien plutôt de porter notre regard vers le ciel. Ici aussi, les versets clés des autres interprétations vont servir de points de départ, à la différence près qu’ils vont tous être traités en même temps.</p> <p>1) Les versets 1 et 11 pointent assez naturellement vers la mort et la résurrection, ne serait-ce qu’en raison de leur interprétation par le Christ lui-même (cf. colonne de l’interprétation allégorique). Cette fois-ci,</p>

<p>intéressant parce qu'il nous montre le piège d'une lecture littérale, non pas tant parce qu'elle pourrait nous choquer moralement, mais parce qu'elle pourrait bien discréditer le récit aux yeux des esprits trop rationnels. En effet, ce récit est-il crédible avec ce gros poisson qui avale un homme et le garde 3 jours dans ses entrailles avant de le recracher ? Est-ce scientifiquement possible ? Rien n'est moins sûr. En fait, pour l'auteur la question ne se pose pas, tout simplement parce qu'il n'en sait rien ! Essayer de montrer la véracité scientifique d'un récit écrit 5 siècles avant Jésus Christ est une absurdité. Certes, ce passage des Ecritures est inspiré, mais, Dieu ne dicte pas sa révélation, il coopère avec le génie et les limites humaines des auteurs qu'il a choisis. Si tel n'était pas le cas, l'écrivain biblique ne serait qu'un vulgaire dictaphone !</p> <p>De plus, dicter des données incompréhensibles aux auteurs serait-ce viable ? Imaginez-vous Dieu dictant aux écrivains bibliques l'existence d'un univers vieux de 15 milliard d'années, issu d'un big-bang, etc ... ! C'est comme si Dieu dictait à un auteur humain contemporain les ultimes résultats de la physique quantique, quel intérêt pour l'homme de la rue ? En fait, la</p>	<p>Il est évident que Jésus identifie le passage de Jonas dans le ventre du monstre marin à son séjour dans le tombeau, il n'est dès lors pas difficile d'interpréter le verset 11 comme une figure de sa résurrection, surtout si on le rapproche de ce verset des Actes des Apôtres :</p> <p><i>Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle.</i> (Actes 2, 24),</p> <p>tout comme le poisson se voit contraint de vomir Jonas. Enfin, l'allusion du Christ aux 3 jours et 3 nuits passés par Jonas dans le ventre du poisson (cf. verset 1) renforce l'interprétation allégorique de cette histoire de Jonas comme préfiguration de la mort et de la résurrection de Jésus. En effet, le Christ, selon le calcul juif des jours (cf. le document sur le mode de calcul des trois jours) est bien resté 3 jours et 3 nuits dans les entrailles de la terre. De plus, le chiffre 3 a une valeur symbolique par lui-même. Dans l'Antiquité, il représente la durée standard d'un voyage couvrant un certain laps de temps. Par extension, il veut tout simplement dire : le temps nécessaire pour qu'une action donnée s'accomplisse.</p> <p>Mais, revenons au chapitre 2 pris dans sa globalité. Il faut alors immédiatement faire remarquer que se contenter de la lecture allégorique des seuls versets 1 et 11 sans prêter attention au psaume des versets 3 à 10 serait passer à côté de l'essentiel de ce passage. A y regarder de plus près, ce psaume du chapitre 2 est tout aussi christique, ne serait-ce que parce qu'il rappelle fortement un autre psaume que le Christ lui-même a cité sur la croix (cf. Marc 15, 34/ psaume 22, 2 ; voir aussi le psaume 88).</p> <p>A la lumière de qui vient d'être dit nous allons donc examiner l'intégralité de ce chapitre sous l'éclairage allégorique.</p> <p>1) Commençons par le <b>verset 1</b> et le grand poisson qui engloutit Jonas.</p>	<p>13, 4-7 ; Galates 5, 22 ; <b>Ephésiens 4, 2</b> ; Colossiens 1, 10-11 ; <b>3, 12</b> ; 1 Timothée 6, 11 ; Hébreux 10, 36 ; <b>2 Pierre 1, 5-6</b>), preuve qu'il a pris conscience du mode d'action du Seigneur, qui agit toujours en tenant compte des libertés et des réticences existant en nous et en nos frères. C'est le principe même de l'amour que d'agir en incluant le paramètre du libre arbitre, cela nous renvoie d'ailleurs au sens profond de l'Incarnation (voir la colonne consacrée à l'allégorie). Ce principe explique, soit dit en passant, pourquoi Dieu n'agit en nous ou en nos frères que par l'intermédiaire d'introspections et de prises de conscience successives. Ce respect de la liberté et des lenteurs humaines conduit même notre Dieu à attendre la conjonction de forces extérieures propices à la mise en place de ces examens de conscience, à l'image de Jonas amené par la tempête à méditer sur son attitude dans les entrailles du monstre marin. Notons que le rôle du prophète dans l'Ancien Testament - et du chrétien maintenant - est précisément de favoriser l'attitude juste chez ses contemporains quand ceux-ci traversent les aléas de l'existence. Aussi, par son comportement, son intercession et son témoignage, le croyant prépare-t-il le terrain de la conversion chez ceux de ses frères qui n'ont pas encore acquis le réflexe de se tourner vers Dieu en analysant leur propre fragilité quand les difficultés de la vie les y invitent. Soyons-en donc sûrs, grâce à notre solidarité, qui se manifeste par la charité et l'intercession, notre entourage finira par réagir avec justesse face aux épreuves ; en d'autres termes, il cessera d'encaisser les coups durs et de courber l'échine, sans trop bien savoir pourquoi, pour opérer ce retournement salutaire sur lui-même qu'a également expérimenté Jonas. Réalisant ainsi leur fragilité, et enfin éclairés par nos projecteurs (cf. charité, solidarité et intercession), ces frères ignorants de Dieu, se souviendront que Dieu seul peut gérer leur faiblesse et les transformer de l'intérieur, le verset 7 passera alors sur leurs lèvres. Cette attitude juste devant l'épreuve peut également s'adresser à nous-mêmes si nous n'avons pas encore pris l'habitude systématique d'abandonner à la lumière divine notre vie et ses zones d'ombre (Psaume 90, 8). Dans ce cas, ce comportement d'abandon se fera réflexe à la mesure de la fertilisation de notre vie intérieure par la prière. Pour mieux appréhender ce processus de fécondation intérieure, que ce soit en nous ou en nos frères, nous allons de nouveau nous pencher sur les versets clés de ce chapitre, comme nous l'avons déjà fait lors de l'interprétation allégorique.</p>	<p>cependant, nous allons nous intéresser, non à la mort et à la résurrection du Christ, mais à notre propre mort et à notre propre résurrection. Dans cette perspective, voyons ce à quoi peut renvoyer le gros poisson :</p> <p>- il peut renvoyer à cette vie terrestre, qui désormais est vécue dans les entrailles de la foi. En d'autres termes, nous passons d'un Jonas vivant pour lui-même, à un Jonas qui laisse son ego se faire avaler par 'le poisson de la vie nouvelle vie en Jésus Christ'. Dorénavant, cette existence se vit les yeux tournés vers le Ciel, elle devient comme l'antichambre de la Vie du Ciel, symbolisée par la terre ferme du verset 11. Dans cette optique, le poisson qui recrache Jonas n'est autre que la mort qui nous recrache (cf. 1 Corinthiens 15, 54-55 ; Apocalypse 20, 13 où la mer, symbole de l'Hadès et de la mort, recrache ses morts + les ressuscités rendus à la vie après la mort du Christ sur la croix, cf. Matthieu 27, 51-53). Dès lors, le psaume des</p>
---	---	---	---

<p>science de Dieu est à la mesure de sa poésie. Notre Dieu est amour (1 Jean 4, 8), il est donc poète avant tout, voilà pourquoi il ne s'embarrasse pas d'équations quand il explique la beauté de sa création, il suffit pour s'en convaincre de lire le discours de Dieu à Job sur sa création, époustouflant d'images (Job 38-39)! Imaginons donc la réaction des hommes du Vème siècle avant JC face à un langage scientifique du 21<sup>ème</sup> siècle, il y a fort à parier qu'ils auraient été rebutés par un tel dépaysement ! Pourquoi Dieu aurait-il alors procédé de la sorte ? Enfin, signalons que même à l'époque de notre ère scientifique, où l'on pense pouvoir tout expliquer, nous ne sommes pas à l'abri d'erreurs scientifiques. L'histoire de la science regorge d'ailleurs d'exemples de théories démenties par des découvertes postérieures. Il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps ! Pourquoi donc Dieu nous révélerait-il une vision scientifique parfaite, qui de toute façon serait au-delà de notre compréhension ? Voudrait-il nous dispenser de comprendre pour faire de nous les gardiens d'une révélation inviolable, certes, mais incompréhensible ? Notre Dieu est un Dieu incarné, il se met par conséquent à la portée de l'homme, là où il en est. Ne commettons pas l'erreur de</p>	<p>- Ce verset est, à n'en pas douter, non seulement une préfiguration du séjour de Jésus dans le sein de la terre (cf. sa mise au tombeau), mais aussi un appel à y voir son Incarnation. En effet, en s'incarnant, Jésus plonge dans les entrailles de notre humanité pour s'y laisser engoutir jusqu'à la croix. Ce passage de l'épître aux Philippiens est comme une sorte d'explicitation de la lecture allégorique de ce verset quand elle est centrée sur l'Incarnation :</p> <p><i>Lui, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est SEIGNEUR, à la gloire de Dieu le Père.</i> (Philippiens 2, 6-11)</p> <p>Notons que la deuxième partie de cette hymne, quant à elle, se rapproche du verset 11, le vomissement de Jonas sur l'ordre du Seigneur étant alors une image de l'exaltation du Christ par le Père.</p> <p>N'oublions pas non plus que l'Incarnation, tout comme son aboutissement, à savoir la résurrection du Christ, est bien source de salut pour l'humanité (1 Corinthiens 15, 21-22).</p> <p>Or, contrairement à l'interprétation courante, qui voit dans l'engloutissement de Jonas par le poisson une punition de celui-ci, ce monstre marin est en réalité le moyen par lequel Dieu sauve Jonas de la noyade ! Il faut donc y voir une figure du salut, l'engloutissement de Jonas par le poisson figurant le salut de l'humanité par le moyen de l'Incarnation, de la croix et de la résurrection. Notre 'Jonas-Christ', à la différence du</p>	<p style="text-align: center;"><b>II) sens tropologique orienté vers la vie intérieure</b></p> <p>Rappelons, avant tout, que l'interprétation allégorique aide toujours à basculer vers l'interprétation tropologique, puisqu'elle fixe nos regards sur le modèle à suivre qu'est Jésus. C'est bien ainsi que nous allons procéder. Aussi, nous faut-il mettre nos pas dans ceux de notre Christ-Jonas, tel que nous l'avons vu dans l'interprétation allégorique.</p> <p>1) Commençons par mettre en parallèle les <b>versets 1 et 11</b>.</p> <p style="text-align: center;"><u>En les autres :</u></p> <p>- Comme nous l'avons vu dans l'interprétation allégorique, le gros poisson avalant Jonas figure l'Incarnation. A l'échelle de nos vies quotidiennes, nous avons là un appel à la solidarité. Nous devons, nous aussi, nous laisser avaler par le poisson. Qu'est-ce à dire ? Il s'agit pour nous de renoncer au jugement sur autrui, qui est toujours le résultat d'une distanciation, plus ou moins égoïste, de notre part. Plonger dans les entrailles du poisson, c'est en fait regarder au-delà des apparences pour plonger dans l'intérieur de l'autre et y voir des blessures ou des faiblesses qu'un jugement trop rapide nous aurait empêché de voir. Mais attention, ce principe de solidarité peut déboucher sur un danger, c'est ce que les psychologues appellent le phénomène de transfert. Au sens chrétien, le transfert peut se définir comme la capacité à partager le fardeau de l'autre par un amour librement consenti, au point que cet amour ait une valeur rédemptrice. L'exemple par excellence du transfert, pris dans ce sens, est le sacrifice de Jésus (cf. Isaïe 53, 1-10 ; 1 Pierre 2, 21-25). Le Christ seul peut donc accomplir pleinement le transfert selon cette définition. En conséquence, prenons garde à ce que cette plongée, qui doit nous conduire à discerner, pour tel ou tel comportement déviant, des causes invisibles enfouis dans l'inconscient de l'autre, ne nous accapare pas jusqu'à nous détruire, tant nous aurions fait nôtres les problèmes et les blessures d'autrui. Ce texte, quand il est perçu de manière tropologique et allégorique, nous fournit la solution. Cette solution se trouve justement dans le gros poisson. Souvenons-nous que ce monstre marin n'est pas négatif en soi, bien au contraire, il sauve Jonas de la noyade. Pour nous, ce poisson est aussi planche de salut, dans la mesure où il nous évitera de nous laisser engoutir par ce phénomène de transfert dont nous venons de parler. En effet, si nous avons bien présent à l'esprit que nous ne faisons que prolonger l'action du Christ, le seul véritable Jonas, nous voyons alors que notre</p>	<p>versets 3 à 10 dénote le nouvel état d'esprit de celui qui, en Christ, est devenu une créature régénérée et transformée (2 Corinthiens 5, 17). Sa conception change radicalement. D'une vie morne et désespérante (versets 4 à 6), il passe à une existence marquée par l'espérance d'un but plus haut : le temple saint (verset 8 ; <b>Philippiens 3, 18-21 ; Colossiens 3, 1-2</b>), c'est-à-dire le Ciel. Le chrétien n'a pu alors seulement pour objectif de boire, de manger et de s'habiller (Matthieu 6, 25-33 ; 1 Corinthiens 15, 32), il comprend la vanité des idoles (verset 9) de ce monde (consommation effrénée, égoïsme roi, etc...). Il vit maintenant dans l'action de grâce (verset 10) de celui qui a trouvé un sens à sa vie, à savoir vivre pour les autres par amour pour son Ami Divin. Il a compris que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (Matthieu 4, 3-4). Les fermes valeurs – la terre ferme – que sont amour, amitié, foi et don de soi, remplacent les</p>
--	---	--	--

<p>l'ignorer en voulant faire dire au texte biblique le comment des choses, alors qu'il ne s'intéresse qu'au pourquoi. Revenons à notre prophète Jonas. A la lumière de ce qui vient d'être dit, voici ce que l'on peut conclure :</p> <p>Jonas n'est pas une histoire de baleine, de gros poisson ou de quelqu'autre monstre marin. L'incident montrant le prophète avalé par un gros poisson n'est même pas l'événement le plus spectaculaire de ce court récit. Beaucoup d'efforts ont été faits par tous ceux qui, en définitive, ne voient pas l'intérêt réel du livre. Que d'énergie dépensée en effet, que ce soit pour démontrer qu'il est scientifiquement impossible qu'un homme puisse survivre dans le ventre d'un gros animal, telle une baleine, ou bien, au contraire, que l'éventualité qu'une telle chose arrive est bel et bien possible, arguant pour cela que des baleines ont été trouvées avec des œsophages assez grands pour y abriter un être humain ! A n'en pas douter, l'auteur de Jonas aurait été très amusé face aux tentatives de discréditer la Bible ou, à l'inverse, de confondre les sceptiques, le tout, en utilisant toutes les ressources scientifiques possibles et imaginables pour un conte qui n'est ni scientifique ni même historique (on ne retrouve nulle part trace d'un repentir massif,</p>	<p>Jonas de l'Ancien Testament, lui, se laisse avaler volontairement dans un corps – l'Incarnation (cf. Hébreux 10, 5) – pour séjourner dans les entrailles de notre monde.</p> <p>- Ce verset préfigure bien sûr, comme le Christ le sous-entend lui-même, sa mort et son séjour au tombeau. Nous ne pouvons pas alors ne pas nous souvenir de ces versets de la première épître de Pierre :</p> <p><i>Vivifié selon l'Esprit, c'est en lui qu'il [Jésus] s'en alla même prêcher aux esprits en prison, à ceux qui jadis avaient refusé de croire lorsque temporisait la longanimité de Dieu....</i> 1 Pierre 3, 18-20</p> <p>Ce verset 1 et la suite de ce passage tiré du chapitre 2 du livre de Jonas nous renvoient évidemment à cette descente du Christ aux enfers – la prison du chapitre 3 de la première épître de Pierre –, où il descend jusque dans les entrailles de la mort pour y arracher ceux qui étaient 'en attente de résurrection' depuis les jours d'Adam. Ces enfers sont aussi les recoins les plus sombres de notre cœur, ceux qui languissent d'être purifiés par leur sauveur. Ce sauveur, c'est le Christ qui vient nous visiter par son Esprit (Galates 4, 6-7). Cet Esprit est d'ailleurs lui-aussi préfiguré par Jonas, qui signifie précisément : colombe (cf. la colombe symbole de l'Esprit au baptême de Jésus) ! Cette colombe est engloutie par le poisson, tout comme l'Esprit qui vient établir en nous sa demeure. Le chrétien n'est-il pas devenu le temple de l'Esprit (1 Corinthiens 3, 16 / verset 8) ?</p> <p>Notons, par ailleurs, que le symbole de la colombe, outre sa symbolique chrétienne renvoyant à l'Esprit Saint, est également censé orienter la mémoire de tout lecteur de la période de l'Ancienne Alliance vers l'épisode du déluge et le rôle tenu par cet animal, messager de la miséricorde de Dieu à l'égard de l'humanité dans son ensemble (cf. Genèse 8, 10-12). Preuve supplémentaire, s'il en était encore besoin, de la dimension fictionnelle de ce récit de Jonas, dont le nom</p>	<p>contribution, pour décisive et nécessaire qu'elle soit, n'est pas l'élément déterminant ; saint Paul l'affirme très clairement : <i>nous complétons dans notre chair ce qu'il manque aux souffrances du Christ</i> (Colossiens 1, 24), cela veut dire que nous ne faisons que rendre présent le sacrifice définitif de Jésus (Hébreux 7, 26-27), ainsi que le salut qui en découle, pour les personnes que nous côtoyons. En fait, nous sommes relais de l'œuvre du Christ, non substitués, un peu comme Marie, qui déclenche la joie de Jean Baptiste dans le sein d'Elisabeth, non pour ce qu'elle est elle-même, mais pour l'Enfant-Sauveur qu'elle porte (Luc 1, 39-45). Si nous revenons à notre poisson, nous ne devons pas craindre de plonger dans une nouvelle compréhension des autres par la lumière que nous donne la foi. Nous ne serons jamais attirés dans les profondeurs par ceux pour qui nous avons accepté d'intercéder et dont nous avons consenti à partager les fardeaux, tout simplement parce que notre poisson, qui n'est autre ici que le Christ, nous protège de l'engloutissement et saura nous conduire à la terre ferme (verset 11 ; Psaume 107, 23-30), après que nous aurons séjourné dans 'les entrailles de la vie de nos frères' par notre solidarité aimante et priante, relayant ainsi l'œuvre de salut de Jésus.</p> <p>En définitive, le poisson décuple notre faculté d'aimer notre frère. Par lui, nous pouvons aimer ce frère jusque dans les profondeurs de ses entrailles, tout en étant protégés de l'engloutissement (cf. Jonas qui voyage dans le fond des eaux sain et sauf grâce à la protection du poisson). C'est justement cette protection qui démultiplie notre capacité à aimer en nous épargnant la peur, qui est source d'égoïsme. Ce monstre marin nous apporte finalement 'le luxe' de pouvoir aimer gratuitement. Or, qui d'autre que le Christ peut nous offrir une telle puissance d'amour (cf. Jean 15, 5 ; 16, 24 =&gt; c'est tout le sens de la prière au nom de Jésus, à savoir aimer en nous laissant saisir par l'amour du Christ, cf. Philippiens 3, 12) ?</p> <p>- Ce poisson qui sauve Jonas de la noyade, c'est aussi tout ce qui va nous aider à répondre à l'appel du Christ en vue de garantir cette solidarité que nous sommes invités à manifester envers nos frères. Ces diverses aides spirituelles figurées par le poisson nous protégeront effectivement de tout engluement dans le piège du transfert, dans la mesure où elles nous rappelleront la nécessité de tourner nos regards vers le Christ, l'unique Sauveur, le seul à pouvoir pleinement assumer ce déplacement vers lui des transgressions du pécheur ; c'est d'ailleurs tout le sens de la croix, où Jésus a porté nos iniquités (cf. Isaïe 53, 1-10 ; revoir aussi plus haut la définition du transfert. Notons également que nous pouvons aller</p>	<p>ténèbres des entrailles du monstre marin, caractérisées par l'égoïsme, l'orgueil, la rancune, etc...</p> <p>En définitive, ce poisson, qui a permis une telle transformation, ne peut que s'identifier au Christ, lui qui nous a fait passés des ténèbres à la lumière du Royaume de son Père (Colossiens 1, 12-13). Il nous accompagne, nous soutient et nous éduque dans l'océan de cette vie pour nous amener à bon port, sur la terre ferme du Ciel.</p> <p>- Bien sûr, le poisson, c'est aussi l'Eglise qui nous porte, comme une mère, au travers des aléas de cette vie jusqu'au seuil de la mort où elle nous délivre – au sens d'accoucher – entre les mains du Christ, qui nous attend sur la terre ferme (verset 11). Pour ce faire, elle use des sacrements et de son enseignement. Si l'on y regarde de plus près, l'Eglise est cette auberge à laquelle notre bon samaritain Jésus nous confie, jusqu'à son retour, i.e. notre mort (cf. Luc 10, 29-35).</p>
---	---	--	---

<p>avec jeûne, etc... dans les annales de Ninive). En réalité, ce petit conte est à mettre sur le même plan qu'une parabole du type du bon samaritain ou du fils prodigue, d'autant que le poisson n'est pas le seul élément symbolique, la ville de Ninive elle-même est hautement symbolique, comme nous allons le voir plus loin.</p> <p><u>Pourquoi le prophète Jonas ?</u></p> <p>De nouveau, avec ce petit livre biblique, nous rencontrons le procédé désormais connu qui consiste à utiliser le nom d'un personnage – le plus souvent décédé – pour se protéger des représailles éventuelles que pourrait entraîner la lecture des idées véhiculées par le véritable auteur (cf. le livre de Daniel). Parfois, le choix du 'nom de patronage' d'un livre s'explique aussi par le prestige qui est attaché à ce nom, c'est le cas de la Sagesse ou de l'Ecclésiaste qui se réclament de l'illustre roi Salomon, ou même du livre de Daniel (cf. le commentaire de ce livre, la partie rhétorique). Pour revenir au livre de Jonas, la raison pour laquelle ce nom a été choisi est surtout à chercher dans la nécessité pour le véritable auteur de préserver son anonymat, tant les idées qu'il présente sont subversives au Vème siècle avant JC. N'oublions pas que nous sommes en plein dans la période</p>	<p>lui-même est codé, compte tenu de sa signification en hébreu.</p> <p>- L'avalement de Jonas par le poisson renvoie aussi à l'Eglise. En effet, si Jonas peut être identifié au Christ, son corps, à savoir l'Eglise (<b>Ephésiens 1, 22-23</b> ; Colossiens 1, 18), est également identifiable à Jonas. Dès lors, le ventre du poisson est cette période intermédiaire entre la résurrection du Christ, prémices de sa victoire définitive, et la pleine réalisation de cette victoire, en d'autres termes la fin des temps et le retour du Christ. Le ventre du poisson, dans ce cas, ne peut pas ne pas nous faire penser à la période intermédiaire des 1000 ans de l'Apocalypse où Satan est lié avant d'être relâché pour un temps (Apocalypse 20, 4.7-10). Si l'on a en vue cette pérégrination de l'Eglise en attente de la venue glorieuse de son Seigneur, <b>le verset 11</b> apparaît comme le signe de la victoire finale du Christ sur le mal, et avec lui, la victoire de toute l'Eglise. Dans cette perspective, le verset 11 est un véritable encouragement, car malgré toutes les démonstrations de puissance de la bête ou du dragon de l'Apocalypse (Apocalypse 12, 3-4 ; chap 13) - ici notre monstre marin -, Satan ne pourra faire autrement que de recracher ses victimes (Apocalypse 20, 13 où la mer, symbole de l'Hadès et de la mort, recrache ses morts). Qui plus est, si l'on pense que le poisson est instrument de salut pour Jonas, nous avons là un rappel que Dieu est maître de l'histoire et qu'il sait tourner un mal en bien (Genèse 50, 20 + Jean 11, 49-52 où il est dit que le grand prêtre, malgré lui, accomplissait la volonté de Dieu). Quel réconfort pour nous et l'Eglise ! Quel appel à regarder au-delà des apparences et des réalités terrestres transitoires (Psaume 121, 1-2 ; <b>Hébreux 11, 1</b>).</p> <p>- Enfin, toujours en lien avec les versets 1 et 11, à la suite des Pères de l'Eglise, nous pouvons voir dans cet épisode du gros poisson, une figure du baptême, qui nous fait plonger dans la mort du Christ (verset 1) pour nous faire participer à sa résurrection (verset 11 =&gt;</p>	<p>plus loin encore que la définition donnée plus haut. Le Christ sur la croix a fait bien plus – et fait toujours bien plus - que de partager les souffrances résultant de nos manquements à la simple manière d'un ami qui ferait preuve d'une écoute compatissante. En fait, Il assume réellement les conséquences de ces manquements, il prend sur lui le juste retour de bâton qui devrait nous frapper, tel que le conçoit du moins la justice des hommes : telle transgression entraîne telle peine. Pourquoi le Christ doit-il prendre sur lui ces conséquences ? Ne suffirait-il pas de les effacer ? C'est le moment de nous souvenir que dans l'amour vrai, le respect de la liberté est vrai également. Il faut donc que le Christ aille nous chercher jusque dans nos refus et nos réticences en manifestant patience et amour, il les supporte alors au point de les rédimer, un peu comme un parent qui accepte les ingratitude de son enfant dans l'espoir qu'il finira un jour par ouvrir les yeux devant un amour aussi miséricordieux et gratuit. Dieu, en conséquence n'efface nos péchés que si, librement, nous les regrettons, sinon, nous restons les mêmes, toujours prisonniers des mêmes travers, avec les mêmes conséquences. Dieu ne veut pas nous forcer à l'aimer et à changer, il prend patience, il marche, par le Christ, à nos côtés, travaillant par son Esprit en nos cœurs au rythme de nos refus et de nos réticences, il faut alors du temps. Cette attitude patiente, qui souffre des manquements et ingratitude de l'autre dans l'attente d'une prise de conscience de sa part, c'est ce qu'on appelle l'amour et la justice de Dieu, justice qui n'est autre que le respect de notre liberté, souvent mal utilisée, avec les lenteurs que cette liberté impose à l'ardeur amoureuse de notre Dieu. Il faut effectivement que nous consentions, en pleine conscience, à changer et à nous tourner vers Dieu – c'est ce qu'on a coutume d'appeler la conversion.</p> <p>Cette souffrance que Dieu endure du fait de son infinie tendresse et patience a nécessairement des conséquences pour celui qui l'inflige à ce Père si aimant. Être séparé de Dieu, notre Vie, ne peut pas ne pas avoir de conséquences. Le Christ les assume dans la mesure où il les atténue (cf. le commentaire sur 2 Samuel) par le travail de son Esprit Saint en nos cœurs. Cet Esprit travaille malgré nos rebuffades, sachant que ce n'est pas en pleine liberté que nous nous comportons ainsi. C'est bien le sens du <i>pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font</i> du Christ en croix (cf. Luc 23, 34). Sans cette miséricorde qui voit au-delà des apparences pour lire dans les entrailles de nos blessures intérieures, vision que Jonas est appelé à adopter dans le ventre du poisson, puis avec la leçon du ricin (cf. chapitre 4, 10-11), l'humanité aurait déjà subi les conséquences de la crucifixion du Juste ! Ce qui nous sauve, c'est effectivement ce regard</p>	<p>- Enfin, nous ne pouvons pas ne pas voir dans les entrailles du poisson une allusion au Purgatoire. Jonas incarne alors la souffrance des âmes du Purgatoire en attente d'entrer dans la terre ferme du Paradis. La plainte des versets 3 à 10 prend alors un tour saisissant. Elle nous montre en direct ce qu'est la souffrance de ces âmes, elles se languissent du Temple saint, qu'elles fixent du regard (cf. aussi Psaume 121, 1-2). Elles sont encore prisonnières des algues de leurs péchés (verset 6), mais le cri d'espérance qui jaillit de leur cœur au verset 7 est source de salut. Ces âmes ne désespèrent pas de la miséricorde de leur Dieu, elles comprennent qu'il leur faut se laisser purifier de leurs vaines idoles (verset 9) pour pouvoir vivre au Paradis guéries et lavées de toutes souillures.</p> <p><b>II) interprétation anagogique orientée vers la fin des temps</b></p> <p>Le poisson dans cette perspective eschatologique représente la période intermédiaire entre la</p>
--	--	--	--

<p>des livres bibliques d'Esdras et de Néhémie. Une rapide lecture de ces deux ouvrages aura tôt fait de nous faire appréhender le côté provocateur du livre de Jonas ! Pensez donc, Dieu est prêt à pardonner à des païens, et pas n'importe lesquels : les assyriens ! Cette éventualité que Dieu puisse montrer de la miséricorde à de tels païens est d'autant plus saugrenue aux yeux du peuple d'Israël que le Vème siècle, comme cela est montré magistralement par les livres d'Esdras et de Néhémie, se caractérise précisément par un net repli identitaire chez les juifs ! Le livre de Jonas n'est donc rien moins qu'un écrit de dénonciation, dénonciation de cette tendance de repli sur soi, qui, selon l'auteur, est une trahison par rapport à la mission que Dieu confie à Israël. Cette mission apparaît très clairement à la lecture du Trito-Isaïe (cf. le commentaire sur Isaïe 58), écrit seulement quelques décennies plus tôt. Il y est révélé que la richesse d'Israël ne se trouve plus dans ses palais, ses rois, ou ni même son temple, mais bien dans son Dieu, que le petit reste des juifs a la lourde tâche de faire connaître aux nations environnantes. Dès lors la fuite de Jonas au chapitre 1 est à comprendre comme la fuite d'Israël devant ses</p>	<p>Romains 6, 4) . Le baptême est alors signe de notre renoncement aux petits plaisirs égoïstes de cette vie (porter sa croix, cf. Luc 14, 26.33) pour accéder, avec l'aide de la grâce de Dieu reçue au baptême, à un bonheur plus durable, s'enracinant en Dieu (cf. verset 11 où ce monde et ses mirages sont forcés de nous libérer de leur emprise). Nous passons de l'esclavage d'un monde sombre, froid et humide (les entrailles du poisson), avec son cortège de solitude, de déceptions et de blessures infligées à notre sensibilité profonde, au monde ensoleillé et aéré de la terre ferme, le roc, comme dirait le Christ (cf. Matthieu 7, 24-27. On peut remarquer, à juste titre, que dans cette parabole évangélique les valeurs mondaines, signifiées par le sable, se trouvent emportées par les eaux, ces eaux où, nous révèle le livre de Jonas, nage notre gros poisson, cf. la symbolique du poisson présentée tout au long de ce commentaire).</p> <p>2) Arrêtons-nous maintenant sur le psaume (<b>versets 3 à 10</b>).</p> <p>- Les paroles de ce poème de Jonas dans le ventre du monstre marin prennent une tout autre saveur si on les prête au Christ lui-même. Elles deviennent alors, non plus un acte de repentance pur et simple, car Jésus n'a jamais péché en sa condition humaine (Hébreux 4, 15), mais elles sont à interpréter plutôt comme une suite ou explicitation de ce cri de désespoir du Christ en croix :</p> <p><i>Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?</i> (Matthieu 27, 46)</p> <p>(On peut également voir en ces paroles du poème de Jonas un complément du psaume 22, dont est tiré le cri de Jésus en croix).</p> <p>Ces versets 3 à 10 sont en définitive un formidable éclairage de ces paroles de l'épître aux Hébreux :</p> <p><i>C'est lui qui, dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et</i></p>	<p>d'amour du Christ plein de gratuité et d'espérance en ce que nous pouvons être au-delà de nos actes immédiats, ces actes qui sont comme prisonniers des apparences et sevrés de la présence de Dieu. La preuve ? L'envoi de l'Esprit en notre monde comme fruit de la Croix (Jean 16, 7) ! Ce travail de l'Esprit plonge, ainsi que nous venons de le dire, jusque dans le cœur du pécheur.</p> <p>Après cette longue parenthèse, revenons à cette question essentielle et concrète : quels sont ces outils spirituels qui peuvent nous soutenir dans notre recherche de l'attitude juste et solidaire envers le frère ? En d'autres termes, quel est le poisson qui nous permettra d'épouser la démarche du Christ, à savoir son incarnation au cœur de l'humanité, véritable plongée dans l'océan des misères humaines ? Comment relayer et prolonger cette immersion du Seigneur en notre monde, comme nous y sommes invités par Paul et le Christ lui-même (Colossiens 1, 24 + '<i>C'est à vos œuvres que les hommes glorifieront votre Père céleste</i>', Matthieu 5, 16) ? Comment, autrement dit, concrétiser et manifester cette présence du Seigneur ?</p> <p>La réponse n'est pas si compliquée. En fait, ainsi que nous l'avons déjà dit, tout ce qui oriente nos regards vers Jésus (Psaume 121, 1-2) joue le rôle de ce poisson transportant Jonas jusqu'au fond des eaux. Or, quoi d'autre peut mieux nous aider dans cette tâche que la prière, la lecture de la Parole, et l'Eglise elle-même ? Ces outils que le Seigneur met à notre disposition au travers de son Eglise sont des perches tendues vers l'introspection et la recherche de la volonté de Dieu. C'est précisément ce qui permit cette prise de conscience chez Jonas (cf. versets 3 à 10). Soutenus spirituellement par cette sainte et saine nourriture que sont la prière et la Parole de Dieu, nous serons d'autant plus portés à accepter cette plongée dans les entrailles de nos frères, privilégiant la solidarité aimante (i.e. les actes d'amour) et priante (i.e. l'intercession) plutôt que des apparences trompeuses, sources de jugements hâtifs et trop souvent injustes. Ce choix de vie en faveur des armes divines, que sont l'amour et la prière, en lieu et place du jugement et de son cortège de violence et d'arbitraire, se trouve bien figuré par Jonas dans le ventre du monstre marin. Cette prise de position pour le Seigneur est la seule qui conduira au succès du verset 11, qui, lui, préfigure la victoire de cette stratégie divine, que le Christ a si merveilleusement illustrée pendant toute la durée de sa vie terrestre ! En définitive, cette ligne de conduite inspirée et portée par le Seigneur (cf. le poisson qui nous conduit dans les entrailles de la pauvreté et au fond des océans de la misère humaine) est l'unique voie qui finira par procurer le salut à nos frères en les amenant</p>	<p>résurrection du Christ et sa venue en gloire. L'Eglise doit tenir ferme dans ce temps symbolique des trois jours et des trois nuits. Comment ? En se laissant avaler par le poisson de la prière et du retour sur soi, non pour se regarder le nombril, mais pour mieux comprendre la nécessité qu'il y a à s'armer de patience et d'humilité ; elle en ressortira alors fortifiée par une espérance ravivée, toujours plus consciente de la promesse du Christ de revenir chercher les élus (Marc 13, 24-27 ; 1 Thessaloniciens 4, 16-17 ; Apocalypse 3, 11-12 ; 22, 7) pour les conduire, à la fin des temps, sur la terre ferme (verset 11) de la nouvelle terre et des nouveaux cieux (Apocalypse 21, 1). Ainsi, tout comme Jonas, l'Eglise, c'est-à-dire nous, doit faire preuve de lucidité face à l'état de ce monde qui rejette Dieu. Ce monde, elle doit s'en faire solidaire en repassant sur ses lèvres priantes les paroles de Jonas aux versets 3 à 6. Ces paroles sont celles de notre humanité qui crie au plus profond d'elle-même</p>
--	--	--	---

<p>responsabilités. Pour conclure sur ce point, répétons encore une fois que le Jonas historique ne fut pas un personnage particulièrement prestigieux, à l'inverse de Salomon ou de Daniel. Il ne fait qu'une brève apparition dans le deuxième livre des Rois au chapitre 14, verset 25 sous le roi Jéroboam II. Nous avons bien là la confirmation que le choix du nom de Jonas fut davantage dicté chez l'auteur par le souci de cacher sa véritable identité derrière l'anonymat d'un prophète inconnu que de donner du poids au message du livre par l'utilisation d'un nom prestigieux.</p> <p><u>Message historique et littéral :</u> Bien que le sens historique vienne d'être traité en lien avec le choix du prophète Jonas comme 'prêtenom', il n'est pas inutile d'insister encore sur ce sens, mais en utilisant un éclairage légèrement différent. Pour ce faire, il faut d'abord considérer le livre de Jonas dans son ensemble ; car le chapitre 2 prend toute sa coloration si on le considère pour ce qu'il est, c'est à dire un tournant entre le chapitre 1 et le chapitre 3. Jonas va passer du rejet du message que Dieu a pour Ninive à son acceptation, et c'est précisément dans ce chapitre 2 que le changement s'opère. A cet égard, le verset 7 de ce psaume -</p>	<p><i>ayant été exaucé à cause de sa piété, a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel...</i> (Hébreux 5, 7-9)</p> <p>Nous avons là, effectivement, ces cris inexprimables poussés par le Christ lors de sa vie terrestre – son séjour dans les entrailles de ce monde ou même dans les entrailles des enfers (cf. la descente du Christ aux enfers) –, ces cris exaucés par Dieu et qui l'ont conduit à la résurrection, (cf. la mort vomissant Jésus sur la terre ferme de la vie éternelle).</p> <p>Relisons les versets de ce chapitre 2 en les faisant passer sur la bouche du Christ. Nous verrons alors toute la souffrance, non seulement physique que le Christ a dû endurer pour nous, mais aussi la détresse morale qu'il a expérimentée, sa solitude, son rejet par les hommes qu'il aime tant. Cette prière de Jonas aurait - ou a - pu être celle du Christ au jardin des oliviers (Matthieu 26, 36-46) !</p> <p>Nous y voyons également le sacrifice que Jésus a dû subir quand il a délibérément accepté une distanciation de son père pour se solidariser avec notre condition humaine. Cette distanciation, comme le verset 5 le sous-entend, a même conduit à l'ultime conséquence de la solidarité que le Christ a accepté de vivre avec l'homme pécheur, i.e. la conséquence du péché, qui est la séparation de Dieu ! D'où ce cri du Christ :</p> <p><i>Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?</i> (Matthieu 27, 46) (cf. aussi <b>Isaïe 53, 1-10</b>)</p> <p>Oui, le verset 5 nous révèle que le Fils a été séparé du Père pour assumer et rédimier la conséquence du péché en levant librement, dans son humanité, les yeux vers le temple saint du Père par delà le péché (cf. le 'Père, entre tes mains, je remets mon esprit', qui est intervenu après le 'Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?', Luc 23, 46) ! Ainsi, un homme, une</p>	<p>sur la terre ferme (cf. verset 11), cette terre ferme qui n'est autre que leur conversion, c'est-à-dire ce retournement salutaire de leur part vers la source du Bonheur.</p> <p>Voilà, finalement, la vraie façon d'aimer son prochain, à l'instar du samaritain qui ne se détourne pas, mais, au contraire, fait preuve d'amour et de solidarité envers son prochain, le juif, l'ennemi de toujours. Pour ce samaritain, les apparences n'ont pas compté... (cf. Luc 10, 29-35)</p> <p style="text-align: center;"><u>En nous :</u></p> <p>Ce poisson qui permet de plonger dans les profondeurs de l'océan sans se noyer, c'est bien sûr la possibilité de plonger dans notre inconscient en le soumettant dans la prière à la lumière du Christ (Psaume 90, 8). Protégés par ce poisson, symbole du Christ, nous pourrions voir surgir des blessures, des fragilités, etc... que l'Esprit fera remonter de nos entrailles. Il s'agira alors pour nous de prendre exemple sur Jonas aux versets 3 à 10. A sa suite, acceptons de reconnaître nos faiblesses, qui trop souvent dégénèrent en péchés. Mais, à la différence d'une psychanalyse sans Dieu où il nous faut venir à bout de nous-mêmes par des moyens exclusivement humains, il nous est demandé de tout mettre sous le regard de Dieu (cf. verset 7), nous tournant vers le Temple saint pour obtenir notre guérison intérieure (cf. verset 8). Se laisser avaler par le poisson est ici un appel à l'abandon, voire à la dépossession de soi. Au lieu de prendre les choses en main, nous les confions au Seigneur, sûrs qu'il saura travailler dans nos entrailles. Cela pourra évidemment requérir certains efforts de notre part, mais ils seront inspirés par le Seigneur, et, surtout, nous serons portés par notre poisson-Christ, pour ne pas nous laisser noyer dans l'océan de déceptions qu'engendre si souvent une thérapie 'laïque' classique. 'Ces désenchantements thérapeutiques' proviennent d'une erreur d'aiguillage. En effet, la plupart du temps, une psychanalyse sans Dieu nous engluie encore plus en nous-mêmes, nous demandant de penser toujours plus à nous, alors que le Christ nous dit que le bonheur se trouve dans la stratégie opposée :</p> <p><i>Je [St Paul] vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même: Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.</i> (Actes 20, 35).</p> <p>Seule cette dépossession de soi-même dans l'abandon au Seigneur (versets 7 et 8) peut nous conduire à la terre ferme du verset 11, où nous</p>	<p>son désir de libération (<b>Romains 8, 19-23</b>), nous lui prêtons alors une voix. Nous sommes alors prophètes. Nous sommes la voix de ce désir refoulé de notre terre, qui prise dans l'engrenage du mal, n'ose plus, ou ne peut même plus regarder à Dieu. C'est alors que nous achevons d'être prophètes en criant en son nom ce qu'elle ne peut que balbutier :</p> <p><i>Je suis descendu jusqu'à la matrice des montagnes ; à jamais les verrous du pays — de la Mort — sont tirés sur moi. Mais de la Fosse tu m'as fait remonter vivant, ô SEIGNEUR, mon Dieu ! Alors que je suis à bout de souffle, je me souviens et je dis : « SEIGNEUR ». Et ma prière parvient jusqu'à toi, jusqu'à ton temple saint.</i> (versets 7 et 8)</p> <p>Cette intercession des fils de Dieu (<b>Romains 8, 19-23</b>) est ce qui conduira notre poisson à la maturation des temps, telle la femme enceinte. Nous verrons alors ce temps de gestation accoucher de Jonas – l'humanité –, le vomissant, après que son Sauveur</p>
---	---	---	--

<p>ainsi faut-il l'appeler compte tenu des accents fortement psalmiques de ce poème (cf. par exemple le psaume 88) – est crucial, dans la mesure même où il est à proprement parler le passage charnière où le prophète se relève de la fosse de son péché pour se hisser vers le monde des vivants, celui de l'obéissance à Dieu, qui, ici, passe par la prédication à Ninive. Que ce psaume ait été rajouté au livre par après, comme certains le pensent, ou qu'il ait fait directement partie de l'œuvre initiale, comme d'autres l'affirment, ne change rien à l'affaire, à savoir que ce morceau de poésie, notamment le verset 7, occupe toute sa place dans l'œuvre, une place de choix, celle de la conversion du prophète, qui va conduire à un renversement total de l'issue de l'histoire présentée dans ce petit conte. Pour mesurer toute l'étendue de l'effort de conversion qu'il a fallu à Jonas, comme cela est si bien montré dans ce monologue priant du chapitre 2, il nous faut donc encore nous remémorer le sens historique, mais cette fois-ci d'une manière plus parlante :</p> <p>Ninive, capitale de l'empire assyrien qui a tant fait souffrir le peuple israélite (cf. l'exil du Royaume du Nord en - 722), est le symbole du monde païen qui paraît le plus endurci et le plus éloigné de Dieu. Jonas y</p>	<p>fois pour toutes, a dans sa liberté dit oui au Père en regardant vers Lui, ignorant le péché suprême, qui résume tous les péchés, à savoir la séparation de Dieu. La grâce divine s'est alors vue ouvrir les portes de notre humanité. Désormais, Dieu pouvait intervenir librement pour nous sauver, et ce, tout en respectant définitivement et pleinement la liberté humaine, puisqu'un homme lui avait librement ouvert les portes de son cœur ! Par le Christ, il devient maintenant possible de vivre de la grâce divine de l'Esprit (<b>Galates 4, 6-7</b>), malgré notre liberté humaine défaillante. Comment ? En mettant nos pas dans le oui de l'Homme Jésus, en vivant l'abandon qu'il a vécu par rapport à son Père. C'est ce que le Christ nous invite à faire en nous demandons de prier en son nom (Jean 14, 13-14 ; 16, 24, notre prière prend alors les ailes du Christ pour monter vers le Père, au lieu de rester engluée dans nos péchés). Cette liberté humaine rachetée et purifiée est d'ailleurs merveilleusement symbolisée par le ciel qui s'ouvre au baptême du Christ (Marc 1, 10) et par le déchirement du voile du Temple ouvrant l'accès au Saint des Saints, c'est-à-dire à l'intimité avec Dieu (Matthieu 27, 51). Toute cette symbolique du Saint des Saints redevenu accessible à tous grâce au sacrifice du Christ est amplement traitée dans l'épître aux Hébreux (Hébreux 9-10).</p> <p>Notons encore le verset 6, qui, dans la bouche du Christ, prend une tonalité toute particulière. En effet, ces algues s'entrelaçant autour de la tête du prophète rappellent évidemment la couronne d'épines entrelacée autour de la tête du Christ.</p> <p>- le verset 7 pointe bien sûr vers la <i>Kénose</i>, c'est-à-dire l'Incarnation, puis il porte nos regards vers la résurrection et la montée du Christ en gloire (cf. Philippiens 2, 6-11).</p> <p>- Le verset 9 nous dit le but de la mission du Christ : chasser les marchands ou les vaines idoles du temple saint (cf. verset 8 à mettre en parallèle avec Jésus chassant les marchands du Temple, cf. Matthieu 21, 12-13 ; Jean 2, 13-17) pour rétablir la véritable fonction du</p>	<p>sommes vomis par ce qui nous emprisonnait de l'intérieur (cf. les entrailles du poisson). Alors, à l'instar de Jonas, nous connaissons une véritable résurrection ou renaissance, en surgissant du fond de nos propres ténèbres (cf. l'intérieur du monstre marin), tel le Christ sortant du tombeau.</p> <p>Comme nous venons de le voir, le poisson peut donc symboliser deux choses opposées. En positif, il est ce qui nous sauve de la noyade, en négatif, il nous rappelle tout ce qui peut nous enfermer de l'intérieur (péchés, blessures, etc...). Cette contradiction apparente dans l'interprétation n'est pas gênante, car elle aboutit à la même conclusion : le salut vient de notre capacité à tourner nos regards vers Dieu, comme Jonas aux versets 7 et 8. Cette variété dans la vision de la Parole de Dieu montre que notre Dieu n'est pas un Dieu écrasant, il est communion, il tolère donc la diversité, du moment qu'elle aboutit à l'harmonie. La Bible est remplie de ce chant à plusieurs voix (Jonas, l'Ecclésiaste, ou encore Job, corrigent, ou plutôt, équilibrent la Révélation en nuancant le Pentateuque, Esdras, Néhémie, etc...). La polyphonie de l'orchestre de la Révélation biblique se transforme en fait en une merveilleuse harmonie musicale, grâce au chef d'orchestre qu'est le Christ. Nous retrouvons bien là la nécessité de lire la Bible avec les lunettes de l'allégorie comme base interprétative.</p> <p>2) <b>Les versets 3 à 10</b> ne sont que le prolongement de ce qui vient d'être vu. Ils nous procurent une image saisissante, une photographie même, de l'état du cœur du non-croyant, ou des parties de notre inconscient qui échappent encore au seigneur. Le tout est noir et humide. 'Le poisson de la prière et de l'intercession ' nous immerge dans ce monde. Tels des plongeurs, nous visitons la détresse intérieure de nos frères, qui, en apparence, peuvent pourtant paraître heureux et sûrs d'eux. Nous visitons également nos propres fragilités et blessures, qui nous empoisonnent tant par les comportements impulsifs et compulsifs qu'elles entraînent si fréquemment dans nos vies conscientes. Cette nouvelle compréhension de nos frères et de nous-mêmes, c'est le poisson qui nous l'offre. Comme nous l'avons vu, ce poisson, c'est l'acceptation de plonger dans le monde invisible des cœurs sous le regard de Dieu, tel le Christ-Jonas s'incarnant en notre humanité. Pour nous mettre sous l'œil de Dieu, il nous faut alors prier et lire sa Parole sous l'inspiration de l'Esprit (<b>Hébreux 4, 12-13</b>). Ainsi que nous l'avons déjà affirmé avec le commentaire sur Daniel, le Christ, par la prière, nous offre cette possibilité de travailler et de transformer de l'intérieur. Il nous</p>	<p>l'aura arraché de la gueule du monstre-poisson (verset 11 + cf. 1 Pierre 2, 24-25).</p> <p>Forte de cette espérance, l'Eglise doit tenir bon, malgré les tribulations actuelles, notamment, en ne cédant pas au découragement. Elle doit faire sienne la supplication des saints de l'Apocalypse :</p> <p><i>Jusques à quand, Maître saint et vrai, tarderas-tu à faire justice, à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ?</i> Apocalypse 6, 10</p> <p>tout comme se cri final de la Bible :</p> <p><i>Amen, viens, Seigneur Jésus.</i> Apocalypse 22, 20</p> <p>Si l'Eglise est fidèle à repasser encore et encore ces deux prières, elle tiendra son 'rôle de Jonas', elle gardera le cap sur le Temple saint (cf. verset 8). Elle sera ce veilleur établi par le Seigneur (Isaïe 21, 6.8 ; Ezéchiel 3, 17), source d'espoir et de salut pour l'humanité (Isaïe 40, 9 ; 52, 7). Surtout qu'elle ne se laisse pas endormir par l'apparence des événements, là est toute sa responsabilité (cf. la</p>
--	---	--	---

<p>proclamera au chapitre 3 un message de mise en garde sans équivoque. A peine une journée de proclamation et voilà que les habitants se mettront à croire et se convertiront ! Ce n'est pas Dieu qui va s'en étonner, mais Jonas (cf. chapitre 4), et, derrière lui, le peuple élu qui au temps de Jésus verra avec la même irritation le Messie s'adresser au païen (Matthieu 8, 5-13 ; Luc 17, 11-19, dans ces deux passages, l'irritation n'est pas explicitement montrée, mais on peut la deviner aisément quand Jésus cite en exemple un païen + Jean 4, 7.9.27, notamment au verset 27, où les apôtres s'étonnent de ce que Jésus puisse parler à une femme, samaritaine, de surcroît ! Notons qu'en Luc 4, 14-29, les juifs de Nazareth sont ouvertement furieux après que Jésus a cité dans les Ecritures deux exemples où Dieu préféra explicitement intervenir en faveur de païens).</p> <p>Quant au sens littéral, il se greffe tout naturellement sur le sens historique en voyant dans la conversion de Jonas un appel à mettre en pratique l'injonction de Jésus de ne pas juger le païen, le mal croyant (Luc 6, 37 + la parabole du pharisien et du publicain – Luc 18, 9-14 –, où le pharisien rappelle l'attitude hautaine de Jonas envers 'Ninive la publicaine' aux chapitres 1 et</p>	<p>Temple, qui est de conduire à la prière et donc à Dieu. Cette mission se fait encore plus pressante quand on a en mémoire que nos propres vies sont le temple du Saint-Esprit (1 Corinthiens 3, 16-17) !</p> <p>- L'analyse de ce poème ne serait pas complète si nous omettions la possibilité d'envisager que les paroles des versets 3 à 7 soient dites par les âmes en attente de leur sauveur, qui viendra en la personne du Christ dans sa descente aux enfers (cf. 1 Pierre 3, 18-20). Les versets 8 à 10 deviennent alors un immense cri d'action de grâce pour la libération obtenue (v 10), de même qu'un sincère cri de repentance face aux péchés amèrement regrettés (v. 8-9).</p> <p>Sous cette éclairage, on ne peut s'empêcher de se remémorer la parabole du bon Samaritain, qui vient sauver l'homme blessé, abandonné à son sort (cf. Luc 10, 29-35). Et si le bon Samaritain était le Christ venu dans les entrailles du gros poisson pour nous sauver par son Incarnation et par sa descente aux enfers ?... L'auberge dans cette même parabole serait alors l'Eglise, dont la responsabilité est de prolonger l'action salvifique du Christ, de l'actualiser, en quelque sorte (cf. <b>Colossiens 1, 24</b> ; Matthieu 28, 18-20 ; Marc 16, 15-18 + cf. interprétation tropologique pour le comment). Dans ce cas, le poisson pourrait bien être l'Eglise, lui qui empêcha Jonas, et à travers lui, l'humanité, de sombrer complètement dans les abysses du péché (pour savoir en quoi le poisson aide à sauver l'humanité, voir l'interprétation tropologique. En lien avec le Christ, répétons, comme il a été dit plus haut, que le poisson est également une figure de l'Incarnation en tant que moyen de salut).</p> <p>3) pour le <b>verset 11</b>, cf. le commentaire du verset 1.</p>	<p>amène, à la suite du poisson, dans les entrailles de nos frères, ou dans nos propres entrailles. Ce voyage au centre du monde invisible et intérieur ne devient fructueux que si nous 'prêtons notre liberté humaine' à notre Sauveur, lui permettant ainsi de prolonger son Incarnation dans le cœur de telle ou telle personne, quand ce n'est pas notre cœur à nous !</p> <p>Nous donnons, en quelque sorte, à Dieu l'occasion d'aimer pleinement l'homme dans sa liberté, si bien qu'il peut toujours et encore sauver l'homme par l'homme, comme il l'a inauguré dans l'Incarnation de son Fils (voir la colonne de l'interprétation allégorique). Quant aux versets 7 et 8, ils nous fournissent le moyen d'accomplir une pareille mission. Il nous faut du plus profond de notre prière et de notre intercession, nouvellement éclairés d'une compréhension inédite de l'autre ou de nous-mêmes, tourner nos regards d'homme vers notre Dieu, à l'exemple de Jonas dans le ventre du monstre ou du Christ du haut de la croix ('<i>Père, je remets mon esprit entre tes mains</i>', Luc 23, 46). En outre, le verset 7 nous encourage à poser un acte de foi en l'autre ou sur nous-mêmes, au-delà des apparences d'un jugement trop facile et péremptoire. Cette foi en l'autre ou en nous-mêmes malgré les apparences est en fait une manifestation de notre confiance en l'action de Dieu. Nous sommes alors totalement configurés au Christ (<b>Romains 8, 29</b> ; Philippiens 3, 10-11) et perpétons son unique sacrifice (Hébreux 7, 26-27 ; Colossiens 1, 24). Nous sommes devenus eucharistie !</p> <p>Le verset 8 continue à décliner cette même foi en l'action divine qui fait lever les yeux vers le Temple saint, mais il apporte une lumière différente, si l'on comprend 'Temple saint' comme pouvant être aussi une allusion au frère dont nous visitons le cœur dans le Christ et par la prière (cf. 1 Corinthiens 3, 16-17, où nous sommes décrits comme le Temple de l'Esprit) - cela peut être bien sûr notre propre cœur. Ainsi, celui qui aurait pu être méprisé en tant que notre ennemi devient Temple saint, ce qui dévoile une espérance de notre part en sa capacité d'assumer entièrement sa filiation divine (<b>Romains 8, 30</b> ; Galates 4, 4-7 + 1 Corinthiens 6, 11). Une telle espérance ne peut naître que dans les entrailles de notre poisson-Christ. Cet espoir en l'autre est rédempteur, puisqu'il nous fait épouser et relayer le ministère d'intercession du Grand Prêtre Jésus (Romains 8, 34 ; Hébreux 7, 25).</p> <p>Tout ce qui s'est dit d'un autre peut évidemment s'appliquer à notre propre vie intérieure, que nous sommes invités à considérer avec espérance, et non avec découragement, redoublant d'efforts sur nous-mêmes à la mesure de notre prière.</p>	<p>parabole des dix vierges, Matthieu 25, 1-13). Elle serait d'autant moins excusable qu'elle a été avertie à l'avance de ce qui devait arriver (<b>Matthieu 24, 9-13.25</b> ; Luc 12, 42-48 ; 1 Timothée 4, 1-2 ; 2 Timothée 3, 1-5).</p>
--	--	---	--

4).  
 Il nous faut nous aussi opérer un retournement sur nous-mêmes pour épouser le regard de Dieu sur l'autre, fût-il le pire des pécheurs ! Le pécheur invétéré a en effet plus besoin de miséricorde, d'amour et de prière que de jugements à l'emporte pièce, qui ne font que l'enfermer davantage dans son péché. Au fait, et si ce pécheur invétéré c'était nous ? Tout comme Jonas qui, après avoir bénéficié de la miséricorde de Dieu (cf. le verset charnière 7), se montre incapable de comprendre que les autres puissent bénéficier de la même miséricorde divine, sous prétexte qu'ils n'appartiennent pas au peuple élu (Jonas 4, 2-3.10) !

Concluons en disant que Jonas pourra contribuer au salut de l'autre, précisément parce qu'il lui a été donné de le voir dans sa nudité intérieure. Il fera alors preuve de compassion, et non de jugement. Jonas crie sa complainte des entrailles où l'a conduit la solidarité. Il voit à quel point l'autre est prisonnier de l'intérieur, ou à quel point il est lui-même captif de son propre intérieur, dont des pans entiers sont encore être loin du Seigneur.

Notons que cette interprétation part du postulat que Jonas, au verset 7 et au verset 8, expérimente une conversion radicale dans sa façon de penser. Cela va sans dire que le livre pris dans son intégralité nous montre qu'il sera nécessaire à Dieu d'infliger une deuxième leçon à Jonas, celle du ricin (Chapitre 4, 9-11), pour espérer le voir changer d'attitude envers les habitants de Ninive...

3) **Le verset 11** a déjà été traité avec le verset 1, mais notons toutefois que l'analyse de ce verset ne serait pas complète si nous ne faisons pas remarquer que c'est le Seigneur qui ordonne au poisson de vomir Jonas. Dans la perspective allégorique, il faut y voir le Père ressuscitant son Fils (Galates 1, 1 ; 1 Thessaloniens 1, 10), mais tropologiquement, les yeux tournés vers la vie quotidienne, nous sommes invités à ne pas oublier que Dieu contrôle tout, et que, malgré les apparences, il a tout dans sa main. Quel encouragement à continuer de persévérer dans la charité et la prière !

L'Assyrie est une ancienne région du Nord de la Mésopotamie, qui tire son nom de la ville d'Assur, qui est aussi celui de sa divinité tutélaire, le dieu Assur. À partir de cette région s'est formé au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. un royaume puissant qui est devenu par la suite un empire. Aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles av. J.C., l'Assyrie contrôle des territoires s'étendant sur la totalité ou sur une partie de plusieurs pays actuels tels l'Irak, la Syrie, le Liban, la Turquie, l'Iran ou encore la Royaume du nord d'Israël : la Samarie (une partie de la population de la Samarie se trouvera d'ailleurs exilée, vers - 722).

A partir du VIII<sup>e</sup> av. J.C, la capitale de l'empire n'est plus Assur, mais Ninive.

### Empire assyrien à son apogée ( 650 av. J-C )

